

Aux petits métiers

Je saisis un matin d'octobre 2014 l'opportunité qui m'est offerte par l'*Atelier Bleu* du Cap de l'Aigle de La Ciotat près de Marseille de prendre le sillage d'un pêcheur « au petit métier ». La technique, ancestrale en Méditerranée, consiste à immerger avant le lever du soleil des filets droits sur plusieurs centaines de mètres dans la bande côtière. A l'aide d'une roue placée à l'avant de l'embarcation ces filets sont ensuite, aux premières heures du jour, lentement remontés. On démaille les prises, qu'on débarque plus tard sur le quai pour la vente : simplement étalés, quelques bacs de glace où la marée s'agite.

Labellisé CPIE [Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement], l'*Atelier Bleu* de La Ciotat œuvre pour la préservation du littoral et la médiation des savoirs menacés de la vie maritime. C'est en zodiac, de nuit, qu'on se rend sur la zone où scintillent les fanaux. L'heure de la relève a sonné.

Partir.

Au petit matin. Aux petits métiers.

5h30 levé - café serré en bord de nuit.

Rendez-vous est donné sur le quai des pêcheurs.

*

A l'insomnie des villes

A l'alcool en néons dépensé abusé

Jusqu'au réveil amer des lendemains enfuis

La *pêche* offre un rachat.

*

Pas de marlins chez nous

Mais - frétilantes déjà –

Les dorades, bonites, soles

*

Vendues six euros pièce,

Par Marlène

Ecaillées. Découpées. Préparées.

*

Petits métiers au ras des plages

Dans les bandes côtières.

Aux filets droits,

Maillants ; ainsi que rêves et poèmes.

*

Bruit discret de diesel. Vapeurs de sacerdoce

Où de frêles lampions flottent indolemment.

*

Au fond *Posidonia* ; plante marine à fleurs

Dont les herbiers obscurs sont le poumon marin

De nos minuscules rades ;

(Elle avale les déchets,

Meurt des ancrages plaisance.)

*

Décevante la récolte. Un peu.

Enfin on s'accommode.

Chacun sa zone, son coin de mer

Où puiser la ressource,

Où prendre de la peine.

*

Le port sommeille automne.

Alanguï le chenal.

A trois milles guère plus

Fanal (éclairage aube) clignote dans la baie.

Barrabas est le nom de la lanterne bleue

Qui tangue sous la Lune.

*

David, son capitaine, au visage buriné ;

Traits d'ascendance ibère et de trafiquant d'algues.

Il voudrait être seul au milieu de l'arène

Dont il arpente l'aire

En y laissant ses rets.

Infatigablement.

*

Sans prestige solitude.

Seul tout simplement.

Il compte en traversées

Les ans. Les épreuves

En apnées.

L'addition est salée.

*

Hissant l'écaille blanche au rouleau mécanique

Une boucle à l'oreille gauche

Ciré pantalon bleu et

Bottillons étanches

Il considère :

Le déclin de la faune,

La guerre de ceux qui reste.

*

Chalut, thon, lamparo

Résumé son passé.

Curriculum pêché.

*

J'avais pas prévu le coup,

Pas senti la marée :

Ce petit bout de rue

De mistral balayé

Au réveil glacé.

*

Rien de ce qu'on diffuse à l'écran des nuits blues

N'effleure les neurones.

Leçon à retenir. A la prochaine escale.

Prétexte à revenir, à hanter les criées.

J'aurais aimé finir sur la dunette.

A Alexandra, Emeline, David, Marlène et Pedro.

Le 25 octobre 2014.

Jean-Baptiste Moggetti.

© Jean-Baptiste Moggetti. (Textes et photos)









